

# Synthèse du colloque «Elevage et société, vers un nouveau pacte»

Colloque organisé par Aliche, France Conseil Elevage, FIEA, Races de France, 14 février 2018

Auteur : **Hubert de Cadolle**, Ifce

*Demain, tous végétan ? L'animal est mon égal. L'élevage (toutes espèces confondues) n'a jamais autant été décrié que ces dernières années alors que la profession a fait beaucoup d'efforts pour améliorer les pratiques et communiquer pour expliquer ses métiers. Les liens entre l'élevage et la société sont en train de changer. Un nouveau pacte se profile, fait d'attentes sociétales et environnementales, d'engagements sanitaires, d'une confiance à renouveler.*

## Présentation des résultats de l'observatoire des éthiques alimentaires

*Intervention de Philippe Moati, de l'Observatoire Société et Consommation.*

Les résultats présentés sont issus de plusieurs enquêtes réalisées auprès de la population française.

La diffusion réelle des nouveaux modes alimentaires radicaux (notamment végétariens, à la marge végétans) concerne une frange minimale (7%) de la population, mais elles font l'objet de beaucoup de communication. Cette dernière entraîne dans son sillage une partie plus importante de la population de plus en plus sensibilisée. Les adeptes du régime standard sont attentifs à l'enjeu santé et font preuve de défiance à l'égard de l'alimentation industrielle.

On observe aussi deux populations qui ne se confondent pas : la sensibilité à l'environnement est portée par les plus âgés, celle à la cause animale, par les plus jeunes.

Huit français sur 10 portent une attention croissante à la qualité. Par exemple, 73 % se disent prêts à payer plus cher une viande de meilleure qualité. Les critères de classement de la qualité sont dans l'ordre : le goût, la santé, la sécurité sanitaire, une production respectueuse de l'environnement.

La notion de terroir et de naturalité passe devant la technicité dans la perception de la qualité. Des images ont été présentées en demandant laquelle évoquait le plus la qualité : celle montrant des vaches dans la montagne a été plébiscitée (73%), devant celles présentant un éleveur dans sa ferme ou présentant la maîtrise de la traçabilité.

## Table ronde 1 : l'élevage en action

*Avec : Bruno Defayet, président de la Fédération Nationale Bovine*

*Etienne Fourmont, éleveur youtubeur pour faire connaître son métier au grand public*

*Marc Lesty, producteur de fromages de chèvre, ferme pédagogique*

*Anne Orlandi, fondatrice de la société Identité RemarKable*

*Ghislain de Viron, éleveur producteur de lait.*

L'industrialisation de l'élevage est remise en cause alors que les exploitations françaises ne répondent pas à la définition du modèle industriel de la FAO basée sur l'intégration. Il faut donc changer cette perception du consommateur, casser les codes. M. Lesty illustre ce paradoxe : dans sa ferme pédagogique, il est passé de cornadiés en métal à des cornadiés en bois, car les premiers étaient perçus comme signe d'élevage industriel par les visiteurs.

Certains grands groupes agro-alimentaires commencent à se ré-orienter vers la qualité plus que la réduction des coûts. Les industriels qui s'en sortent le mieux sont ceux qui prônent le respect des consommateurs, des employés, et des fournisseurs.

E. Fourmont aborde tous les sujets sur ses vidéos Youtube. Les « anti-élevages » sont généralement très bien informés. C'est au grand public qu'il faut s'adresser, car il ne connaît pas grand-chose à l'agriculture, pour faire passer les messages sur le métier d'éleveur.

Le message d'une partie prenante (les éleveurs) est toujours imprégné de suspicion. On est aujourd'hui dans le domaine de l'irrationnel mais cela révèle un rejet plus profond : la critique d'un capitalisme débridé. L'agriculture paye la rançon d'une société de consommation à laquelle elle a participé. La consommation, en essayant de remplir le vide ambiant, a créé une anxiété terrible. Des boucs émissaires sont alors recherchés. Il faut renouer avec des utopies désirables.

## Pas d'agriculture durable sans élevage

*Présentation de Jean Louis Peyraud, directeur de recherche à l'INRA et président du GIS Elevage demain*

L'élevage est en difficulté économique. Il y a une absence de direction claire : production de masse ou production différenciée. Les changements d'habitudes alimentaires n'ont pas été perçus : de plus en plus de personnes veulent réduire la consommation de produits d'origine animale.

La France connaît une forte augmentation des controverses autour de 4 thèmes :

- Environnement : gaz à effet de serre, pollution des eaux, alimentation des animaux (soja, OGM), utilisation des ressources (eau, terres) et nuisances (odeurs, bruit) ;
- Condition animale : bien-être, conditions de vie, prise en charge de la douleur, éthique animale
- Sécurité sanitaire : antibiotiques, épizootie ;
- Socio-économique : système intensif, concentration des élevages.

En terme d'attente sociétale vis à vis de l'élevage, la population française peut être répartie en :

- 2 % d'abolitionnistes : pour la suppression de l'élevage
- 24 % d'alternatifs : pour le développement d'autres modes d'élevage
- 51 % de progressistes : pour l'amélioration des modes actuels
- 10 % de compétiteurs : pour l'augmentation des performances.

Or l'élevage est indispensable à une agriculture durable. Il permet de valoriser des sous-produits de l'industrie et fournit des effluents transformables en énergie. Mais il faudra réduire les intrants phytosanitaires et augmenter l'« intrant connaissance ».

L'élevage est critiqué pour son ratio « quantité d'aliment ingéré par l'animal / quantité de viande produite » très élevé. Il faut plutôt regarder le ratio « protéine consommable par l'homme des aliments ingéré par l'animal / protéine de viande produite ». Le ratio est alors autour de 1, voire inférieur dans les systèmes de production les plus efficaces (polyculture élevage). Et les protéines animales sont de meilleure qualité que les protéines végétales.

D'autre part, les animaux utilisent des surfaces non cultivables. C'est aujourd'hui l'argument utilisé par la FAO pour défendre l'élevage. La surface nécessaire pour nourrir une population est plus importante avec une alimentation purement végétale qu'avec une alimentation mixte. Les Hollandais ont estimé l'optimum à 25 % de protéines d'origine animale. Pour la France, il faudrait passer de 60 % de protéines d'origine animale à 40 %.

Dans le cadre de la COP, des objectifs de réduction des gaz à effet de serre ont été fixés et doivent apparaître dans le cadre de la comptabilité nationale. L'élevage est concerné. Il faut donc définir des stratégies de réduction validées et mesurables dans les inventaires nationaux. Il est possible de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 20 à 30 % par :

- la séquestration du CO<sub>2</sub> dans les prairies
- la sélection génétique sur le critère « émission de méthane »
- l'abaissement de l'âge à la première mise-bas qui permet de gagner en efficacité du troupeau
- la complémentarité entre élevage et culture.

### Table ronde : pour un nouveau pacte

*Avec : Bernard Baertschi, membre du comité d'éthique de l'Inserm*

*Christophe Boccard, directeur de l'entreprise de sélection belge AWE*

*Caroline Faillet, cofondatrice de l'agence Bolero, spécialiste de l'influence numérique sur les publics*

*Véronique Pardo, anthropologue à l'observatoire du CNIEL des Habitudes alimentaires*

*Ghislain Zuccolo, directeur de l'association welfariste Welfarm*

Nous entrons dans le monde de la post-vérité : l'opinion fait loi. La parole de l'internaute a autant de poids que celle de l'expert. Face à l'influence sans cesse croissante des réseaux sur le web, l'absence totale de communication est la pire des choses. Sur 33 % de français qui connaissent L214, plus de la moitié lui font confiance. Il faut réoccuper le terrain, ne pas répondre aux attaques, mais aux questions des internautes, marginaliser le discours pour qu'il n'ait plus d'emprise sur de nouveaux convertis.

Etre responsable c'est pouvoir justifier. Or les abolitionnistes (pour la fin de l'élevage) considèrent que le carnivorisme (idéologie considérant qu'il est normal et naturel de manger des animaux) est responsable de la souffrance animale. Un élevage responsable est alors un élevage focalisé autour du bien-être. Les méthodes d'élevage doivent être repensées en prenant en compte à la fois les comportements naturels de l'animal et les contraintes économiques. Les critères de bien-être sont à intégrer dans les labels existants sans créer de label spécifique. C'est ce que prône l'association Welfarm, qui lutte contre l'élevage intensif.

Le débat homme-animal a surgi dans un monde intellectuel et scientifique qui a mis au centre l'animal au détriment de l'homme. Il faut revenir à une approche humaniste comme le fait le philosophe F. Wolff.

Un Think tank « homme, animal et société », incluant tout le monde pourrait être créé car le monde de l'élevage n'est pas le seul concerné par ces attaques (chenil de chiens d'aveugle de Vincennes).

Il faut être rester vigilant sur la communication notamment sur la question de la naturalité (même si elle fait vendre). Le discours ne doit pas être « véganisé ». L'Homme ne doit pas en être retiré : pas d'image de nature sans Homme (cf les résultats de l'observatoire des éthiques alimentaires de cet article).

C Boccart, directeur général de l'Association wallonne de l'élevage, a présenté l'expérience de ses centres génétiques. Ils avaient été ouverts au public en 2004 mais certains visiteurs faisaient part de leurs réticences. Afin de prendre en compte ces mouvements, des mesures ont été mises en œuvre. Un photographe a suivi la vie d'une ferme et ses photos ont été exposées sur le parcours de visite pour que les visiteurs adhèrent aux actions réalisées. Ensuite, un espace didactique à l'intention des enseignants a été ouvert avec des supports pédagogiques. Enfin pour communiquer vers le citoyen en général, des assemblées générales retransmises par les télévisions régionales sont organisées au cours desquelles des prix sont discernés (au meilleur jeune éleveur, ...). Le but est de communiquer sur les différentes facettes du métier, d'alimenter la réflexion.

### A retenir pour la filière cheval

Même si certaines contraintes et interrogations sont spécifiques aux autres animaux de rente, les présentations et tables rondes de ce colloque font émerger des points de vigilance et des questionnements pour la filière cheval.

- La **sensibilité animaliste** est surtout **portée par les plus jeunes** : elle est donc sur une tendance forte à l'amplification.
- Il faut entrer dans **l'arène médiatique moderne**, notamment les réseaux sociaux, pour **montrer** les pratiques et **expliquer** comment elles sont respectueuses du bien-être et de l'environnement. La cible est, non les détracteurs (potentiels) de ces pratiques, mais le **grand public** sensible à leur communication. Il ne faut pas laisser un boulevard aux militants anti-élevage.
- La «**cause animaliste**» a été réfléchié dans un monde intellectuel, loin de l'élevage, et **centrée sur l'animal**. Pour ramener une **réflexion humaniste**, il faut être vigilant dans la communication en veillant à **afficher la place de l'Homme**. Il ne faut pas «véganiser la communication» avec des images de «chevaux seuls dans la nature». L'Homme doit toujours être présent.
- **l'élevage** a des atouts car il permet à l'agriculture d'être plus **durable** (valorisation de surfaces non cultivables, bilan protéique favorable, ...) contrairement aux idées répandues par ses adversaires. Mais cela nécessite des **évolutions des systèmes de production** (polyculture élevage le plus efficient) et de nouvelles **occupations de l'espace** (concurrence sur le foncier et entre les cultures et l'élevage pour nourrir 10 milliards de personnes en 2050). Comment le cheval pourra t'il **s'intégrer dans ces évolutions** ?
- la France s'est engagée dans une politique de réduction des **gaz à effet de serre**. L'élevage, considéré comme gros producteur, devra **faire des efforts** et être en mesure de démontrer que des réductions ont été faites avec des indicateurs mesurables. Même si la filière cheval n'est pas un gros contributeur (au moins pour le méthane), ne va-t-on pas lui demander de participer à **l'effort commun** ? Comment s'y préparer ?